



**A R C H E V Ê C H É
D E T U N I S
(P R É L A T U R E)**

رئاسة أساقفة تونس

LETTRE PASTORALE

« Le temps de l'Avent est un temps d'espérance »

INTRODUCTION

Chers frères et sœurs, prêtres, religieux et religieuses, consacrés et consacrées, fidèles catholiques de l'Archidiocèse de Tunis et vous tous qui lirez ce message,

C'est une joie pour moi de vous rencontrer personnellement à travers cette lettre pastorale et vous redire non seulement mon estime et mon amour, mais aussi ma joie de vivre avec vous dans cette Église de Tunisie.

Nous vivrons bientôt la période de l'Avent. C'est *un temps fort*, comme l'appelle l'Église qui nous sollicite à revoir notre conduite car il nous porte vers l'événement qui a changé l'histoire humaine : Dieu est entré dans l'Histoire, dans notre vie, dans ma vie, en se faisant homme. Ce temps marque le début d'une nouvelle année dans l'Église. C'est le temps de l'Attente et de l'Espérance de l'Église, une saison de ferme confiance en un Dieu bon et aimant qui vient vers nous, qui continue de nous rencontrer et de nous appeler vers un avenir plein de promesses.

Je voudrais ainsi partager avec vous cette réflexion sur le thème de l'Espérance en l'Enfant Jésus, le Prince de la paix qui vient. Nous laissons derrière nous une longue période de souffrance avec le covid pendant laquelle notre vie et notre pastorale ont été mises à dure épreuve. Il nous a fallu du temps pour revenir à la normalité. Nous aspirions après pouvoir vivre au niveau personnel et ecclésiastique une période de paix et de sérénité dans notre Tunisie avec tous nos frères chrétiens et musulmans. Mais...

UN AVENT DE DÉTRESSE : L'ESPERANCE MISE À L'ÉPREUVE

Cette année, nous entrerons dans l'Avent avec une grande tristesse dans notre âme, compte-tenu de ce qui se vit à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église.

Dans notre Église, nous constatons une diminution du nombre des fidèles causée essentiellement par les nombreux départs liés à la crise migratoire. Je réexprime ma proximité avec tous nos frères et sœurs qui en ont souffert.

De plus, la crise socio-économique que traverse la Tunisie a pour conséquence le désespoir chez cette jeunesse subsaharienne et tunisienne qui rêve de quitter notre cher pays vers un Eldorado qui n'existe que dans leur imagination. Malgré la vive reprise du tourisme et un certain effort du gouvernement pour trouver des solutions durables, la hausse constante du coût de la vie pèse lourdement sur une large frange de la population. Une proportion importante de jeunes et d'adultes manifeste presque chaque semaine sa colère contre toutes les formes d'injustice qui, de plus, ralentissent le rythme de notre développement socio-économique.

Enfin les défis des changements climatiques sont nombreux vu le manque de respect pour notre planète terre qui est *notre maison commune*. Notre pays manque d'eau et la sécheresse menace de plus en plus. « *Nous*

partageons une même humanité avec les Tunisiens. Cela est de l'ordre d'une expérience. Si cette expérience n'existe pas dans nos vies, d'une façon ou d'une autre, inutile d'aller plus loin ! », nous rappelait le père Fulvio Grazzini, pour dire que ce qui touche et affecte les Tunisiens nous concerne aussi.

Les images de Gaza nous affectent et nous touchent de plus près. En effet, puisque nous sommes une Église incarnée au milieu d'un peuple qui nous accueille, ne devons-nous pas nous faire proches de nos frères et sœurs tunisiens qui sont particulièrement troublés par ce conflit ? Des actions criminelles, la dévastation d'un territoire entier avec des milliers de morts, les larmes des plus faibles et des mamans qui pleurent leurs enfants ensevelis sous les décombres de leurs habitations ne peuvent nous laisser indifférents, bien au contraire.

Les innombrables appels du pape François à tous les croyants de prier pour la paix, n'ont pas pu empêcher la folie d'un bain de sang inutile. Tout au contraire, nous constatons une renaissance de la haine, des tensions, du fanatisme religieux, des divisions entre les habitants de la Terre Sainte. Cette même détresse se vit aussi dans bien d'autres pays du monde, déchirés par des conflits, des divisions et des guerres qui provoquent des souffrances humaines sans précédent. Le Pape François nous met en garde souvent en nous rappelant, avec raison, que se battre au nom de la religion, au nom de Dieu, ou au nom d'intérêts égoïstes, est le plus grand des blasphèmes.

Certainement pour nous aujourd'hui il ne s'agit pas d'une persécution sanglante ou d'un martyr semblable à celui des premiers chrétiens de Carthage, mais d'une grande détresse qui change nos vies, nos façons de penser et nos équilibres qui donnaient un peu de sérénité et de tranquillité après la période du covid.

Face à ces crises et ces conflits de tous genres que vit notre monde, quelle est notre réponse ? Nos cœurs sont remplis de tristesse et d'inquiétude pour tous les peuples et les nations concernés. Mais alors, Jésus en qui nous avons mis notre espérance, ne nous a-t-Il pas rendus inébranlables face aux obstacles ? L'apôtre Paul, s'appuyant sur Lui nous disait : « *Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.* » (1 Corinthiens 15, 58)

L'Église condamne sans équivoque les actions violentes de tout groupe terroriste, ainsi que toutes les formes d'antisémitisme et de haine répandues dans le monde. En revanche, elle plaide pour la paix, la justice et le caractère sacré de toute vie humaine. Nous croyons au pouvoir de la prière et au potentiel des cœurs humains pour avancer vers la réconciliation et la paix sous la direction divine de notre Seigneur Jésus-Christ, le Prince de la Paix.

Nous sommes aux côtés de tous ceux qui aspirent à la paix, notamment au Moyen Orient. Nous prions pour la sécurité et le bien-être de tous, nous rappelant que nous avons des frères et sœurs en Christ vivant en Israël, ainsi que dans d'autres pays arabes dont la Palestine, qui se trouvent dans des circonstances désastreuses au milieu de la tourmente.

Nous sommes conscients de l'histoire complexe et des tensions profondément enracinées qui imprègnent cette région. Pourtant, nous prions ardemment pour la fin des hostilités et pour une résolution durable qui honore la dignité, la sécurité et les droits de tous les individus. Nous appelons tous les dirigeants concernés à agir avec sagesse, compassion et un véritable désir de concorde durable.

La paix reste le cadeau le plus sûr que Jésus a donné à notre humanité lorsqu'Il nous a dit : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point* » (Jean 14, 27). Nous devons non seulement nous la souhaiter mais travailler en synergie pour la garder.

LE CHRIST : NOTRE ROCHER

Nous nous sentons impuissants et désorientés ne sachant pas où aller. Ressemblons-nous au Christ-Jésus dans le Jardin des Oliviers suant du sang, comme Lui, à cause de notre détresse ? Mais avons-nous le courage de dire au Seigneur : « *Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ?* ». (Lc 22, 41-42)

Ou bien sommes-nous comme les apôtres dans une tempête du Lac de Tibériade (Mc 4, 35-41) où les vagues menacent la barque de notre Église et de notre vie ? Comme les disciples, voudrions-nous apostropher Jésus : « *Cela ne te fait rien que nous périssions ?* » comme si l'issue de notre tempête devait être fatale

? Notre confiance dans le Christ exige un profond acte de foi pour crier comme Pierre : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* ». (Jn 6, 68).

La souffrance que nous vivons doit purifier notre foi en abandonnant des sécurités sur lesquelles nous nous appuyons en vain, pour retrouver la seule sécurité, le seul rocher sur lequel l'Église et notre vie doivent être bâties : le Christ. L'Avent est le chemin qui nous porte vers Noël, qui nous assure que le Sauveur est entré dans notre histoire, dans mon histoire et Il est « *L'Emmanuel* » le Dieu avec nous, le Dieu avec moi et pour toujours.

LE SEIGNEUR NOUS ATTEND

L'Avent est « *le Temps de l'Attente* » : Dieu nous attend avec patience. Dans sa deuxième lettre, saint Pierre nous dit : « *Il use de patience envers vous, car Il ne veut pas que qui que ce soit aille à sa perte ; au contraire, Il veut que tous aient l'occasion de se détourner du mal.* » (2 Pierre 3,9b). Le Seigneur Jésus Christ veut nous rencontrer, c'est pourquoi Il reviendra dans la gloire. Mais si dans cette vie de pèlerins, nous pouvons rencontrer Dieu dans la foi, en écoutant la parole de Dieu et en célébrant la liturgie et les sacrements, nous sommes déjà "bienheureux" ! Étant dans le monde, nous ne sommes pas du monde, selon le désir de Jésus exprimé dans sa prière à son Père avant de retourner vers Lui (cf. Jn 17,14-16).

Dieu attend ! Nous attendons ! Au fin fond de son cœur, l'Homme désire toujours ce qui est noble, et tourne secrètement son cœur vers Dieu qui est l'Origine, la patrie authentique. La nostalgie est de la nature de l'Homme. L'Avent est le temps où l'Église suscite chez le chrétien l'amour de sa patrie authentique. Être tourné vers la patrie céleste, aimer "la Patrie Trinitaire", ne signifie pas l'oubli des valeurs terrestres. Au contraire, le devoir de tout chrétien est de transformer le monde, de préparer « *le Ciel nouveau, la Terre nouvelle* » (2 P 3,13) où Dieu demeure : « *Maintenant, je fais toutes choses nouvelles* » (Ap 21,5). C'est Dieu qui fait toutes choses nouvelles, l'Esprit Créateur de Dieu renouvelle la face de la terre ! Collaborons avec l'Esprit pour renouveler toutes choses, préparer le chemin à l'Incarnation du Christ, qui se fait homme et habite parmi nous, dans nos cœurs et dans nos vies de tous les jours.

RETROUVER LA SOURCE DE NOTRE ESPERANCE

La journée diocésaine de l'année dernière

À cette même époque, l'année passée, nous nous sommes retrouvés à la Paroisse de la Marsa pour une journée Diocésaine autour du thème de la synodalité, pendant laquelle nous avons échangé sur la façon d'être Église aujourd'hui en Tunisie. De nombreux fidèles de tout le diocèse y ont d'ailleurs participé. J'ai été édifié, comme pasteur, de voir combien l'Église est vivante et fait partie intégrante de notre-vie malgré ses fragilités. Les difficultés vécues ont mis à l'épreuve non seulement notre foi personnelle mais aussi la vie et l'œuvre pastorale.

Des faiblesses, des routines, le manque d'initiatives sont devenues des choses normales, et ne montrent pas un visage attrayant de notre Église. Malgré tout, je remercie le Seigneur qui a fait avancer son royaume avec *des instruments inutiles*, mais nécessaires, incarnés par chacun et chacune d'entre nous.

Je suis reconnaissant aux paroisses qui, presque toutes, ont répondu aux questions qui leur étaient posées pour mieux connaître notre Église. Nous sommes le petit troupeau, le grain de sénévé qui semble être insignifiant mais qui, en réalité a la capacité de faire naître des grandeurs ; comme dit l'Évangile, le sénévé est « *la plus petite de toutes les semences* » mais, oh merveille ! « *Elle devient un arbre si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches.* » (Mt 13,32).

La journée diocésaine à venir

« *L'épreuve, qui vérifie la qualité de votre foi, produit en vous la persévérance* » nous rappelle St Jacques (Jc 1, 3). La différence majeure entre les enfants de Dieu et ceux qui ne le sont pas, vient du fait que nous avons l'Emmanuel comme appui lorsque nous affrontons l'épreuve. Il est là pour nous encourager et nous donner l'espérance, la force de continuer notre « *marcher ensemble* » à sa suite.

Au cœur de ces crises multiformes que notre monde traverse, le Pape François a convoqué la première assemblée du synode sur la synodalité à Rome. Cette assemblée s'est terminée la fin du mois d'octobre dernier après les assemblées domestiques du synode : phase paroissiale, diocésaine et continentale. Comment un tel synode peut-il être pertinent pour nous dans notre contexte ecclésial ? Peut-il vraiment nous aider à retrouver l'espérance ? Comme pasteur je me demande ce que l'Esprit veut dire à notre Église tunisienne en ces moments de douleur et de détresse et où écouter sa voix.

Rappelons que « *Synode* » signifie « *marcher ensemble* ». Et « *Synodalité* » désigne un mode de vie dans l'Église qui correspond à un « *marcher ensemble* ». En convoquant ce Synode, le Pape François nous invite à nous rencontrer, à nous écouter mutuellement et à discerner ensemble. Quand il dit « *ensemble* », ce n'est pas seulement « *ensemble* » entre évêque et prêtres. Ce sont tous les fidèles catholiques dans tous les diocèses du monde qui sont sollicités à apporter leur contribution. Le Pape nous appelle à faire confiance à l'Esprit qui nous parle quand nous accueillons ensemble la Parole de Dieu et que nous nous écoutons les uns les autres ; c'est pourquoi il nous invite à discerner ce que le Seigneur attend de nous aujourd'hui devant les défis auxquels nous sommes confrontés dans l'Église comme dans le monde. « *Nous sommes tous dans la même barque et personne ne se sauve tout seul* » nous rappelle-t-Il souvent.

Le Christ reprochait à ses disciples de ne pas savoir lire les signes des temps, ou mieux de ne pas lire la volonté de Dieu qui s'exprime à travers la nature et les événements quotidiens : « *Il leur répondit : "Quand vient le soir, vous dites : Voici le beau temps, car le ciel est rouge. Et le matin, vous dites : aujourd'hui, il fera mauvais, car le ciel est d'un rouge menaçant." Ainsi l'aspect du ciel, vous savez en juger ; mais pour les signes des temps, vous n'en êtes pas capables* » (Mt 16, 1-3). Eh bien, vos réponses, vos desiderata, vos rêves, vos critiques aussi, pourquoi pas, m'ont montré les appels de notre peuple fidèle qu'on doit savoir lire pour donner une réponse.

Cette année encore, nous attendons de nous retrouver à la Paroisse de Sousse le 9 décembre prochain pour une nouvelle journée diocésaine. Laissons-nous guider par l'Esprit Saint afin de mieux poursuivre notre chemin synodal ensemble.

Les défis de la mission ne peuvent être relevés en étant isolés. Les partager et nous interpeller mutuellement comme membres d'une même église, nous permettra de mieux cerner ces défis, et de nous investir à mieux les résoudre. L'Assemblée Diocésaine de Sousse s'annonce donc comme une rencontre importante dans notre vie ecclésiale ; je lance une invitation à tous et à chacun d'y participer.

Repartons donc vers des horizons nouveaux dans la pastorale et ne nous contentons pas de dire « *à quoi bon car ainsi on a toujours fait* », car l'Évangile n'est pas une pièce morte dans un musée, mais un arbre toujours vivant qui porte des nouveaux fruits dans la ligne des directives de l'Église. Notre mission est de porter nos frères et sœurs au Christ pour qu'Il soit le centre de leur vie et de leurs intérêts, pour qu'ils trouvent en Lui le Sauveur que, certainement, leur âme cherche, parfois sans Le connaître et sans le savoir. C'est de ce Sauveur que les hommes et femmes d'aujourd'hui, éprouvés par la pandémie, l'insécurité et la crainte de nos jours, reçoivent le salut.

Puisse l'épreuve de la pandémie et la souffrance de nos jours purifier notre action pastorale afin de pouvoir dire avec saint Paul : « *En effet, au milieu de vous, je n'ai rien voulu savoir, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* » (1 Cor 2, 2). Alors la souffrance que l'on vit, permettez-moi de le dire, sera providentielle.

CONCLUSION : NOËL EST PROCHE.

L'Emmanuel va renaître, ce qui veut dire que Dieu ne nous abandonnera pas et quand le monde, abusant de sa liberté, aura touché le fond de sa détresse, alors Dieu interviendra. Oui, Il interviendra pour nous sauver ; c'est pour cela qu'Il s'est fait homme il y a 2023 ans et veut rester l'Emmanuel, « *Dieu avec nous* ».

Notre foi et notre espérance doivent, dans cette obscurité actuelle, refléter dans nos actes quotidiens ce que nous professons.

Nous devons nous mettre à genoux, faire dans la prière un acte de confiance en Dieu, et dire de tout notre cœur avec l'apôtre Paul : « *Je sais en qui j'ai mis ma confiance* » (2 Tim 1, 12).

Que les paroles de Saint Bernard nous aident aussi à entrer dans le mystère de Noël : « *Voici comment il te faut garder la parole de Dieu : Heureux en effet ceux qui la gardent. Qu'on la fasse donc entrer dans ce qu'on peut appeler les entrailles de l'âme ; qu'elle passe dans les mouvements de ton cœur et dans ta conduite. Consomme ce qui est bien, et ton âme y trouvera avec joie de quoi s'y nourrir largement* ».

Allons alors à la rencontre du Christ avec foi et confiance afin que la paix qu'Il a promis le jour de sa naissance puisse se réaliser actuellement.

Ma prière pour chacun de nous en ce début de l'Avent est que nous puissions être véritablement ouverts à la présence de l'Esprit et à ses inspirations et marcher ensemble dans la communion, la participation et la mission de notre Église. Regardons vers l'avenir avec espérance afin d'être tous des canaux de l'amour de Dieu, dans les moments difficiles tout comme dans les moments de joie de notre Église et de la Tunisie, notre pays.

BON ET FRUCTUEUX TEMPS DE L'AVENT ET HEUREUSE MONTÉE VERS NOEL.



+ Mgr Ilario ANTONIAZZI
Archevêque de Tunis